



Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

Le fascisme chez Gramsci et Trotsky

HEGEMONIA, n°2—18 avril 2017

Pour deuxième numéro d'HEGEMONIA, lettre –revue de la Ligue Gramscienne Internationaliste, nous revenons sur la question du fascisme chez Gramsci. Rappelons que Gramsci fut emprisonné pendant 11 ans (1926 – 1937) et qu'il mourut dans les geôles fascistes. En écho, nous présentons également la question du fascisme chez Trotsky.

Gramsci, le fascisme résistance totale à toute attaque révolutionnaire

Nous n'irons pas aussi profondément sur le sujet que Franck La Brasca, dans son article « GRAMSCI : L'ANALYSE DU FASCISME », publié dans La Pensée n° 261 janvier-février 1988. Texte que nous vous invitons à lire sur notre site (1).

Nous ferons référence ici à trois documents que Gramsci a écrits ou directement inspirés :

- Les deux fascismes de 1921 (2),
- L'échec du syndicalisme fasciste de 1924 (3),
- La situation italienne et les tâches du PCI (Thèses de Lyon) de 1926 (4).

Il convient de souligner que Gramsci a quelque peu bougé dans son analyse du fascisme (Voir Franck La Brasca sur ce point).

Le fascisme, produit de la 1ère guerre mondiale

Gramsci rappelle l'origine du fascisme italien, « nés au lendemain de la 1^{ère} guerre », « marqués de ce caractère petit





Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

-bourgeois propre aux diverses associations d'anciens combattants qui se sont créées à l'époque » (2). Cette forme particulière de son type d'organisation militaire née de l'expérience de la guerre mondiale est à relier à ce que l'on retrouve en Allemagne et qui conduira au parti nazi et en France aux Croix de Feu (et aux émeutes fascistes du 6 février 1936).

Le fascisme, garde blanche du capitalisme

Pour en revenir à l'Italie, Gramsci réduit le mouvement fasciste italien à une fonction de « *garde blanche du capitalisme, dirigée contre les organismes de classe du prolétariat* ». Il observe que le fascisme a d'ailleurs obtenu que « le Parti socialiste abandonne(r) son intransigeance de classe ». A cet effet, il dénonce le pacte de pacification entre socialistes et fascistes, signé le 3 août 1921 par le président de la Chambre Enrico de Nicola. Cet accord prévoyait le respect réciproque des emblèmes et insignes, et la cessation des représailles, actions de vengeance, et violences personnelles.

Le pacte de pacification entre parti socialiste et fascisme

Dès lors, Gramsci constate que la forme de la dictature de la bourgeoisie repose sur la convergence de trois forces constitutives

de la réaction bourgeoise : Etat démocratique, fascisme et parti socialiste (1).

Gramsci, lors du IIIème congrès du Parti Communiste Italien approfondit son analyse du fascisme à travers le texte « la situation italienne et les tâches du PCI » (4), notamment la thèse XV.

Le fascisme, mouvement de réaction armée

Il définit le fascisme comme « mouvement de réaction armée ayant pour but la désagrégation et la désorgani-





Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

sation de la classe laborieuse pour la neutraliser, s'inscrit dans la politique traditionnelle des classes dirigeantes italiennes et dans la lutte du capitalisme contre la classe ouvrière ».

Ou encore comme « une volonté de résistance totale à toute attaque révolutionnaire. Ce qui permet au fascisme de recueillir l'adhésion de la partie la plus décemment réactionnaire de la bourgeoisie industrielle et des propriétaires fonciers ». Dont le parti socialiste, avec son pacte de pacification.

Mais surtout Gramsci appuie sur le caractère novateur du fascisme : fruit de la 1^{ère} guerre mondiale et unifiant de nouvelles couches sociales.

Le fascisme est donc le fils de la 1^{ère} guerre mondiale. Les formations militaires où revivent les traditions guerrières « sont utilisées dans la guérilla contre les travailleurs » et confèrent « une unité idéologique et organisationnelle » à « un plan de conquête de l'État s'opposant aux vieilles couches dirigeantes ».

Celles-ci sont donc en conflit avec « les nouvelles couches se rassemblant autour du fascisme tirent de leur origine une homogénéité et une mentalité commune de « capitalisme naissant » ».

Socialement, « le fascisme trouve sa base dans la petite bourgeoisie urbaine et dans

une nouvelle bourgeoisie agricole, apparue avec la transformation de la propriété foncière dans certaines régions ».

Tout en faisant sien le programme conservateur et réactionnaire, le fascisme opère une nouvelle forme de « processus d'unification des forces réactionnaires ».

Notes

- 1) Frank La Brasca, « GRAMSCI : L'ANALYSE DU FASCISME », Frank La Brasca, La Pensée n° 261 janvier-février 1988, <http://ligue.gramscienne.overblog.fr/2017/04/gramsci-l-analyse-du-fascisme-frank-la-brasca.html>
- 2) <http://ligue.gramscienne.overblog.fr/2017/04/les-deux-fascismes-antonio-gramsci.html>
- 3) <http://ligue.gramscienne.overblog.fr/2017/04/l-echec-du-syndicalisme-fasciste-gramsci.html>
- 4) <http://ligue.gramscienne.overblog.fr/2017/04/la-situation-italienne-et-les-taches-du-pci-theses-de-lyon.html>





Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

Le fascisme selon Trotsky

Texte inspiré de l'introduction écrite par Ernest Mandel à « Comment vaincre le fascisme ? » de Trotsky

<https://www.marxists.org/franais/trotsky/livres/cvf/cvf.htm>

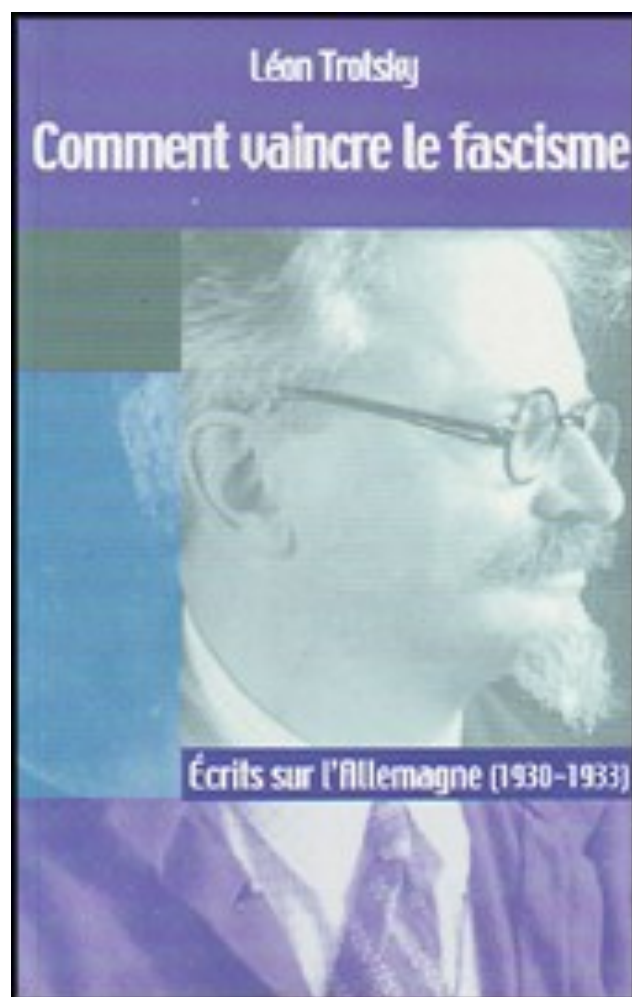
Crise sociale et structurelle du capitalisme

La montée du fascisme est l'expression de la grave crise sociale du capitalisme de l'âge mûr, d'une crise structurelle, qui, comme dans les années 1929-1933, peut coïncider avec une crise économique classique de surproduction, mais qui dépasse largement une telle oscillation de la conjoncture.

Il s'agit fondamentalement d'une crise de reproduction du capital, c'est-à-dire de l'impossibilité de poursuivre une accumulation " naturelle " du capital, étant donnée la concurrence au niveau du marché mondial (niveau existant des salaires réels et de la productivité du travail, accès aux matières premières et aux débouchés).

Modifier par la force et la violence les conditions de reproduction du capital

La fonction historique de la prise du pouvoir par les fascistes consiste à modifier



par la force et la violence les conditions de reproduction du capital en faveur des groupes décisifs du capitalisme monopoliste.

La démocratie parlementaire bourgeoise offre, entre autres, le double avantage de désamorcer périodiquement les contradictions explosives de la société par certaines réformes sociales, et de faire participer, directement ou indirectement, à l'exercice du pouvoir politique, un secteur important de la classe bourgeoise (au travers des partis bourgeois, des journaux, des universités, des organisations patro-

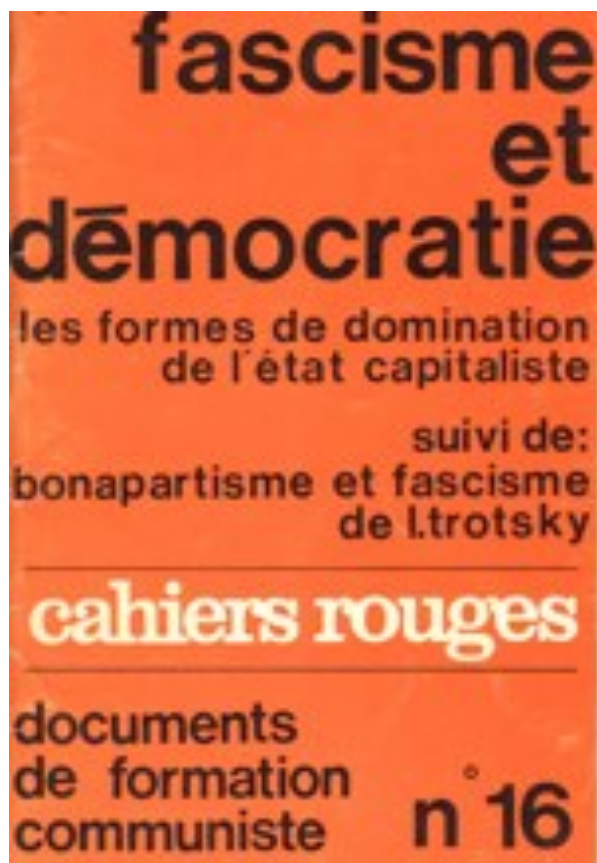


Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

nales, des administrations communales et régionales, des sommets de l'appareil d'Etat, du système de la Banque centrale). Cette forme de la domination de la grande bourgeoisie est toutefois déterminée par un équilibre très instable des rapports de forces économiques et sociaux.

Que cet équilibre vienne à être détruit par le



développement objectif, et il ne reste plus alors à la grande bourgeoisie qu'une seule issue : essayer, au prix du renoncement à l'exercice direct du pouvoir politique, de mettre en place une forme supérieure de centralisation du pouvoir exécutif pour la réalisation de ses intérêts historiques.

Le fascisme, une tendance inhérente au capital

Historiquement, le fascisme est donc à la fois la réalisation des tendances inhérentes au capital monopoliste à " organiser " de façon " totalitaire " la vie de toute la société dans son intérêt.

La destruction de la plus grande partie des conquêtes du mouvement ouvrier

Cette centralisation du pouvoir d'Etat, implique de plus la destruction de la plus grande partie des conquêtes du mouvement ouvrier contemporain (en particulier, de tous les " germes de démocratie prolétarienne dans le cadre de la démocratie bourgeoise ", comme Trotsky désigne à juste titre les organisations du mouvement ouvrier).

Une dictature militaire ou un Etat purement policier - pour ne rien dire de la monarchie absolue - ne dispose pas de moyens suffisants pour atomiser, décourager et démoraliser, durant une longue période, une classe sociale consciente, riche de plusieurs millions d'individus, et pour prévenir ainsi toute poussée de la lutte des classes la plus élémentaire, poussée que le seul jeu des lois du marché déclenche périodiquement.

Le fascisme, un mouvement de masse

Pour cela, il faut un mouvement de masse qui mobilise un grand nombre d'individus. Seul un tel mouvement peut décimer et



Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

démoraliser la frange la plus consciente du prolétariat par une terreur de masse systématique, par une guerre de harcèlement et des combats de rue, et, après la prise du pouvoir, laisser le prolétariat non seulement atomisé à la suite de la destruction totale de ses organisations de masse, mais aussi découragé et résigné.

Ce mouvement de masse peut, par ses propres méthodes adaptées aux exigences de la psychologie des masses arriver non seulement à ce qu'un appareil gigantesque de gardiens d'immeubles, de policiers, et de simples mouchards, soumette les sala-

riés conscients politiquement à une surveillance permanente, mais aussi à ce que la partie la moins consciente des ouvriers et, surtout, des employés soit influencée idéologiquement et partiellement réintégrée dans une collaboration de classes effective.

La petite bourgeoisie déclassée au cœur du fascisme

Un tel mouvement de masse ne peut surgir qu'au sein de la troisième classe de la société, la petite bourgeoisie, qui, dans la société capitaliste, existe à côté du prolétariat et de la bourgeoisie.

Quand la petite bourgeoisie est touchée si durement par la crise structurelle du capitalisme de l'âge mûr, qu'elle sombre dans le désespoir (inflation, faillite des petits entrepreneurs [*C'est au regard de cela qu'il faut écouter le discours de Marine Le Pen lors de sa récente audition devant le MEDEF*], chômage massif des diplômés, des techniciens et des employés supérieurs, etc.), c'est alors qu'au moins dans une partie de cette classe, surgit un mouvement typiquement petit bourgeois, mélange de réminiscences idéologiques et de ressentiment psychologique, qui allie à un nationalisme extrême et à une démagogie anticapitaliste, violente en paroles du moins, une profonde hostilité à l'égard du mouvement ouvrier





Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

organisé (" ni marxisme ", " ni communisme ").

Dès que ce mouvement, qui se recrute essentiellement parmi les éléments déclassés de la petite bourgeoisie, a recours à des violences physiques ouvertes contre les salariés, leurs actions et leurs organisations, un mouvement fasciste est né.

Déclassement social

En 2014, 22.6% des diplômés du niveau bac ou plus sortis depuis au moins onze ans de l'école étaient ouvriers ou employés non qualifiés contre 3.7% seulement en 1984.

La proportion de fils de cadres devenus employés ou ouvriers à l'âge de 40 ans est passée de 14% pour les générations 1944-1958 à 24% pour ceux nés entre 1959 - 1963.

La montée d'un mouvement fasciste de masse est en quelque sorte une institutionnalisation de la guerre civile, où, toutefois, les deux parties ont objectivement une chance de l'emporter (c'est la raison pour laquelle la grande bourgeoisie ne soutient et ne finance de telles expé-



riences que dans des conditions tout à fait particulières, " anormales ", car cette politique de quitte ou double présente indéniablement un risque au départ).

La masse des petits bourgeois ainsi que la partie peu consciente et inorganisée des salariés, et surtout des jeunes ouvriers et employés, oscillera normalement entre les deux camps.

Ils auront tendance à se ranger du côté de celui qui manifestera le plus d'audace et d'esprit d'initiative ; ils misent le plus volontiers sur le cheval gagnant.

La victoire du fascisme traduit l'incapacité du mouvement ouvrier à résoudre la



Ligue Gramscienne Internationaliste

Utiliser la pensée de Gramsci pour les combats d'aujourd'hui

crise du capitalisme .

La banqueroute menaçante de l'Etat y pousse également. La politique de quitte ou double du fascisme est reportée au niveau de la sphère financière.

Ce n'est pas la fin de l'" *asservissement aux prêteurs* ", mais au contraire l'accélération de la concentration du capital.



La Ligue Gramscienne Internationaliste

Loin de tout fétichisme et de tout culte de la personnalité, notre démarche a pour objectif de faire appel aux éléments qui dans la pensée de Gramsci peuvent éclairer l'analyse qu'il convient de porter sur la société d'aujourd'hui et son évolution.

Débarassés des instrumentalisation nombreuses qui ont été faites de l'œuvre de Gramsci, par les staliniens et réformistes de tous poils, nous entendons ici constituer un outil de foisonnement intellectuel autour:

- des écrits de ce philosophe - militant
- des études et commentaires de ces écrits
- des contributions qui puisent dans cet apport pour "penser le monde " d'aujourd'hui.

Telles sont les raisons d'exister de la ligue gramscienne.

Nous gardons à l'esprit que lors d'un procès, un procureur général conclura son réquisitoire contre Gramsci en ces termes : « *Nous devons empêcher ce cerveau de fonctionner pendant vingt ans !* »...



**Pour la Ligue Gramscienne Internationaliste,
Augustin Balby**

<http://ligue.gramscienne.over-blog.fr/>

N°2 « HEGEMONIA », lettre de la Ligue Gramscienne Internationaliste— 18 avril 2017